

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

"LES JEUNES JOUENT !"

6 SKETCHES POUR ENFANTS ET ADOS

de F. POULET, et d'élèves de 6ème du Collège "Maîtrise Notre Dame", et de CM2 de l'école Notre-Dame, de Beaugency. (Loiret)

Tous ces sketches sont à déclarer à la SACD, au nom de Francis POULET, avant d'être joués en public.

LE SECRET DE LA PYRAMIDE

de F. Poulet

et d'élèves de l'école Notre Dame et du collège Maîtrise Notre Dame de Beaugency
(Loiret)

Analyse :

Des voleurs se sont emparés d'une carte, sur laquelle figure l'emplacement des écrits secrets d'un pharaon. Ces écrits pourraient bien révéler la cachette d'un fabuleux trésor. Mais, s'emparer de ce trésor ne s'avèrera pas être une mince affaire...

Décor .

Au centre de la scène, trône une pyramide. A droite (vue du public) de la pyramide : les voleurs, penchés au dessus d'une carte. A gauche : les deux gardes, qui font mine de discuter...)

Personnages :

- FAROUK (un garde)
- NAHHAS (un garde)
- FÉLIX (un voleur)
- LAURA (une voleuse)
- KASSANDRA (une voleuse)
- CAMILLE (un(e) voleur (euse))
- DOMINIQUE (un(e) voleur (euse))
- JESSICA (une voleuse)
- CALI (un voleur)
- Une voix off. (Pourra être celle d'un(e) voleur(euse), qui rejoindra le groupe après.)

VOIX OFF- 4000 avant Jésus-Christ... Le Pharaon vient de mourir. Quelques instants auparavant, il a fait écrire un secret à l'intérieur de la pyramide...

Beaucoup plus tard. Nous sommes en 1965. Année où les Rolling Stones ont cartonné avec leur tube : "I can't get no, Satisfaction". Mais là n'est pas notre propos... Une bande de malfrats a réussi à s'emparer d'une carte, sur laquelle figure l'emplacement des fameux écrits secrets du Pharaon...

Au lever du rideau.

Au centre : la pyramide. A droite, vu du public : les voleurs, penchés au dessus d'une carte. A gauche : les deux gardes, qui font semblant de discuter...)

FÉLIX (il a déplié la carte) - Bon. On va regarder une dernière fois la carte, avant d'y aller... Bon sang, ce qu'il fait chaud. (Il s'éponge le visage avec un mouchoir.)

LAURA - Attention à ne pas mettre de gouttes de sueur, sur la carte ! Elle est déjà en bien mauvais état. Pour le coup, ça effacerait encore des choses et on n'y verrait plus rien.

(Les voleurs, penchés au dessus de la carte, font mine de continuer à discuter.)

FAROUK (un garde, regardant sa montre. Satisfait) - Ah ! La journée est bientôt terminée. Un peu de repos, ça ne va pas faire de mal. Ce soir, y a un beau match de foot à la télé. Même si c'est amical, ça va jouer !

NAHHAS - T'es pour la France, ou pour l'Égypte ?

FAROUK - Cette idée ! Pour l'Égypte, bien sûr. Même si c'est perdu d'avance. En face, y a Zizou. On ne peut pas lutter... Allez, je vais faire un dernier tour, au, cas où... Reste là.

NAHHAS - OK. Je t'attends.

(Farouk allume une lampe électrique et passe derrière la pyramide... Il surprend quelque peu le groupe de voleurs, en train de lire la carte.)

FAROUK - Ah ! (Petit sourire.) Vous êtes perdus messieurs-dames ? J'peux vous renseigner ?

FÉLIX (pliant rapidement la carte, ou plutôt, la chiffonnant) - Ooh, euh, non. Merci... Je... Enfin...

KASSANDRA (volant à son secours, elle s'adresse au gardien) - Euh, bonjour monsieur ! On regardait... juste pour voir... En fait, nous sommes français, et on regardait tous les kilomètres qu'on avait fait, pour arriver jusqu'ici...

FAROUK - Ah ! Vous êtes français. La Tour Eiffel, le Lido, et surtout Zidane... Mais ce soir, Zidane ou pas, on va tout de même gagner le match !

KASSANDRA - Sûrement, sûrement. Euh, on voulait vous demander : est-il possible de visiter la pyramide-encore (!), à cette heure-ci ?

FAROUK - Ah, je suis désolé messieurs-dames. Il faudra revenir demain. Parce que là, on va la fermer...

(A cet instant, Félix -qui est passé derrière le garde, l'assomme.)

FÉLIX - Mille excuses ! Mais nous aussi on va t'la fermer !

(Le garde tombe à terre. A cet instant, Nahhas appelle son collègue.)

NAHHAS - Farouk ?... Ça va Farouk ?

FÉLIX (imitant la voix de Farouk, alors que deux de ses comparses emportent le corps de Farouk dans la coulisse) - Ça va ! Ça va ! Pas de problème !

(Les voleurs reviennent sur scène. Dominique a revêtu la veste du garde et mis sa casquette. Ainsi vêtu, il (elle) passe derrière la pyramide.)

NAHHAS - Je viens quand même au devant de toi... Dis donc, t'as une voix bizarre. T'as attrapé froid ?

(Il passe devant la pyramide. Il tombe nez à nez avec les faux visiteurs.)

NAHHAS - Ah !... Bonjour messieurs-dames. Vous n'auriez pas vu mon collègue par hasard ?

JESSICA - Si, monsieur. Il est passé derrière la pyramide.

NAHASS - Ah, bon. On est passé chacun d'un côté de la pyramide, alors. (Il sourit.) Mais on va se retrouver...

(Au moment où le garde va pour rebrousser chemin, Camille l'assomme.)

CAMILLE- Oui. Au paradis, certainement !

(Camille enfle la veste et met la casquette du garde. Garde qui est emmené avec l'autre, dans la coulisse.)

DOMINIQUE - (vêtu en garde, comme Camille) - Allez, maintenant, Camille et moi, on va remplacer les gardes, au cas où il viendrait du monde. Donc, on reste là. Vous, vous savez ce que vous avez à faire ! Vous y allez. On vous attend !

(Les voleurs vont derrière la pyramide. On ne les voit plus. On imagine qu'ils sont rentrés dans la pyramide. A partir de là, on entend divers bruits : ficelles explosives, pétards et autres. Des "aaah" ! des "allle" ! des "ouille" ! de voleurs blessés. Et puis, les voleurs sortent de la pyramide et vont à droite. Les faux gardiens les rejoignent.)

CALI - Ça y est ? Vous avez trouvé les écrits secrets ?

DOMINIQUE - Vous rapportez le trésor ? ?

LAURA - Tu parles ! Y a des pièges partout !

(A ce moment, les vrais gardiens, surgissent, révolver au poing. Ils pointent leur arme sur les voleurs et les faux gardes.)

FAROUK - Haut les mains !

JESSICA (levant les mains) - Et ça, c'est le bouquet final !

KASSANDRA (à ses "collègues", en haussant les épaules et levant les mains) - Vous ne les aviez même pas désarmés !!

(Les voleurs sont là, en piteux état. Un, se tient la tête ; d'autres, le ventre ; d'autres encore, ont des flèches-vantouses "plantées" dans le corps, etc. Tous, bien mal en point, gémissent, en levant les mains.)

FAROUK - Le seul vrai trésor sur cette terre, croyez-moi, c'est la liberté...

NAHHAS - Malheureusement, vous, c'est la prison qui vous attend. Et pour un bon bout de temps ! Allez ! En avant ! Par là ! (Il leur indique la direction de la coulisse.) Et plus vite que ça !

FAROUK - Oui. On va finir par rater le match si ça continue !

NAHHAS(s'adressant aux voleurs, avec un petit sourire) - En espérant pour vous, que les "bleus" le gagnent !

FÉLIX (haussant les épaules) - Ça nous fera une belle jambe.

CALI (qui boite) - Parle pas de "belle jambe", s'il te plait...

JESSICA (qui a un oeil au beurre noir) - Parlez pas de "bleu", non plus...

(Tous sortent pendant que le rideau tombe.)

FIN

LE GLOBE (QUI PARLE)

de F. Poulet

et d'élèves de l'école Notre Dame et du collège Maîtrise Notre Dame, de Beaugency
(Loiret)

Analyse :

Natalia agace ses petits frères ! Sa mère l'envoie se calmer dans sa chambre. Là, elle joue avec son globe et s'endort. Elle rêve qu'elle fait le tour du monde...

décor.

Un meuble, (bureau) haut d'une cinquantaine de centimètres, placé au centre de la scène. Du côté droit -vu du public- une sorte de paravent, collé au meuble et allant jusqu'à la coulisse ; de façon à cacher les enfants qui vont apparaître derrière le meuble, à un moment précis. Un globe posé sur le meuble. Une chaise.

personnages :

- LA MAMAN
- NATALIA
- JOHN (l'anglais)
- FUDJI (le chinois)
- HANYO (la chinoise)
- KANGOU (le kangourou)
- JACK (le cow-boy)
- "W" (l'africain)
- CAMILLA (brésilienne. "Reine de la samba", au carnaval de Rio)
- THÉO (brésilien. Président du carnaval de Rio)

Au lever du rideau

(On entend des pleurs de jeunes garçons. En colère, la maman traverse la scène, et appelle sa fille, dans la coulisse) - Ça suffit comme ça, Natalia ! Laisse tes frères tranquilles ! Va donc dans ta chambre !

NATALIA (rentrant, la tête basse) - Bon, d'accord... J'vais en profiter pour regarder mon globe.

LA MAMAN - C'est ça ! (Elle sort, du côté où sont ses autres enfants.)

(Natalia s'assoit. Elle fait tourner le globe, et l'arrête en posant son doigt au hasard...)

NATALIA - Angleterre ! (Alors, surgissant de derrière le meuble, apparaît John, un petit anglais. Il a des taches de rousseur sur le visage.)

JOHN - Hello !

NATALIA - Bonjour !

JOHN - What's your name ?

NATALIA - Je m'appelle, Natalia.

JOHN - How hold are you ?

NATALIA - J'ai 12 ans.

JOHN - Where are you from ?

NATALIA - Euh, je te signale que c'est toi qui est chez moi.

JOHN - Oh, no. It's you qui... est chez moi.

NATALIA - Ah, bon ? Alors, je suis de Lailly-en-Val.

JOHN - OK. Eh bien, bye-bye, Natalia. A "un" pro... chai... ne fois.

NATALIA - Au revoir !

(John disparaît derrière le meuble. Natalia fait tourner le globe... Elle l'arrête en posant son doigt...)

NATALIA - Chine !! (Aussitôt deux chinois, Hanyo et Fudji, surgissent de derrière le meuble. Ils ont des chapeaux chinois, etc.)

NATALIA - Bonjour !

HANYO et FUDJI - Bonjour !

NATALIA - Qui êtes-vous ?

HANYO - Moi, je suis Hanyo

FUDJI - Et moi, je suis Fudji

NATALIA - Eh bien moi, c'est Natalia.

HANYO - Très joli nom.

FUDJI - Pas mal, c'est vrai.

NATALIA - Merci.

FUDJI - Qu'est-ce que tu fais, là ?

NATALIA - Ma mère m'a crié dessus tout à l'heure, alors je suis venue ici et je fais tourner le globe. Je pose mon doigt au hasard. Et là, j'ai atterri en Chine.

HANYO (en secouant la tête) - Drôle d'histoire !

NATALIA - Tu ne crois pas à mon globe qui parle ?

HANYO - Je suis bien obligé d'admettre que ça marche.

NATALIA - Bon, éh bien je vais vous laisser.

FUDJI - Déjà ?

NATALIA - Oui. Je dois m'envoler pour ailleurs.

HANYO - C'est où ça, ailleurs ?

FUDJI - En Angleterre ?

NATALIA - Non. C'est où on veut.

HANYO - Ah... Bon, éh bien nous, on va se faire à manger.

NATALIA - Vous vous faites du sushi ?

HANYO - Pourquoi ?... Non ! On est chinois, pas japonais. On va faire des nems.

NATALIA - Bien. Bon appétit. Au revoir les amis !

HANYO et FUDJI - Au revoir !

(Natalia fait tourner le globe et ses amis chinois disparaissent derrière le meuble. Elle l'arrête en posant son doigt sur l'Australie.)

NATALIA - Australie !... (Elle regarde au loin, derrière le meuble.) Tiens, il y a un kangourou, là-bas... On dirait qu'il vient par ici... (Soudain, le "kangourou" surgit de derrière le meuble) Ouh ! Tu m'as fait peur. Tu es arrivé si vite .

"KANGOU" (avec un masque de kangourou) - Je suis un kangourou, pas un escargot !... Je fais du 110 kilomètre-heure, et je m'appelle "Kangou".

NATALIA - 110 km/h... "Kangou"... Ici, c'est des voiture qu'on appelle comme ça... Bonjour. Moi, je m'appelle Natalia.

KANGOU - Bonjour p'tite fille. Qu'est-ce que tu fais ici ?

NATALIA (elle vient de se rendre compte que ce kangourou parle !) - Mais !... Au fait, tu... Tu parles ? ! ?

KANGOU - Bien sûr que j'parle ! Ça a l'air de t'étonner !

NATALIA - Bof, non... Allez, n'en parlons plus. Tu me demandais ce que je faisais ici ? Eh bien, je visite des pays, au hasard. Tout à l'heure, j'étais en Chine ; un quart d'heure avant, en Angleterre. Je voyage en avion super-sonique, super-rapide ! Encore plus rapide que toi.

KANGOU - Eh ! Tu me mènes en bateau, là ? !...

NATALIA - J' t'assure que non. Mais, je dois y aller maintenant.

KANGOU - Ah bon.

NATALIA - Allez, au revoir.

KANGOU - Au revoir.

(Natalia fait tourner le globe et "Kangou" disparaît derrière le meuble... Elle arrête le globe en posant son doigt sur les États-Unis.)

NATALIA - Amérique !! (Deux coups de feu claquent, et apparaît Jack-le cow-boy.)

JACK (en vrai cow-boy, il brandit deux pistolets) - Hello ! Je m'appelle Jack ! Je te provoque en duel !

NATALIA - Eh là ! Tout doux Jack ! Ici, on est en France...

JACK - Tu as peur ?

NATALIA - Pas du tout ! Mais...

JACK (lui donnant un pistolet) - Alors, voilà l'engin.

NATALIA - Merci. (Elle le tient à l'envers)

JACK (retournant l'arme) - Attention malheureuse ! Tu vas t'blesser !...

NATALIA - C'est comme ça qu'on le tient ?... (Par inadvertance, elle appuie sur la gachette.)

JACK (faisant mine d'être touché au coeur) - Ooh ! Tu m'as touché... Ta gentillesse... m'a touché... en plein coeur... Tu es la plus forte. Je rentre au Texas ! (Il disparaît derrière le meuble.)

NATALIA - Attends ! Tu oublies ton pistolet...

JACK (réapparaissant aussitôt, il prend son pistolet) - Thank's !

NATALIA (alors que Jack a déjà disparu) - De rien...

(Natalia fait tourner le globe... Elle l'arrête en posant son doigt au hasard, sur l'Afrique.)

NATALIA - l'Afrique !... ("W", l'africain, apparaît derrière le meuble. Il est grimé.) Bonjour ! D'où viens-tu ?

W - Je viens d'Afouique, présentement. Du Cameroun, exactement. Le pays de Yannick Noha... Tu vois où c'est ?

NATALIA - Oui. Mais, dis-moi : il paraît que ce grand continent qu'est l'Afrique, est très pauvre ?

W - Ça, c'est un peu vrouai. On vit dans des petites maisons, sans touop de confort. On mange pas tous les jours à notwe faim. Mais à part ça, on wigole bien. On a le mowal.

NATALIA - Tu travailles ?

W - Vouï. Dans les champs. C'est twès dur, mais on a le mowal, alors... On vit comme ça.

NATALIA - Eh bien, bonne continuation.

W - Pas de pwoblème. (Il disparaît derrière le meuble. Natalia fait tourner le globe et l'arrête en posant son doigt au hasard...)

NATALIA - Brésil !! Youp hiiii !!

CAMILLA (apparaissant derrière le meuble et regardant en bas) - Hooo !!!! Arrête ton char !

THÉO (Le Président du carnaval de Rio, apparaît derrière le meuble) - Qué sé passa, Reine de samba ?

NATALIA (en aparté, se passant la langue sur les lèvres) - "Reine de Saba ?...

CAMILLA - Regardez, Président !... (Elle désigne Natalia.) Vous voyez ? Un enfant, qui n'est même pas déguisé !

NATALIA (avec humeur) - D'accord, je n'suis pas déguisée. Mais je n'suis pas un enfant, mais UNE enfant. Même pas une enfant , une ADO !!

CAMILLA - On ne m'a jamais parler sur ce ton, moi la reine de samba ! Tu n'es qu'une enfant !

NATALIA (fort) - Une ado !!!

CAMILLA - Tu es au Brésil. C'est le carnaval de Rio. Je m'appelle Camilla, et voici le Président du carnaval. Que fais-tu là, si tu ne participes pas au carnaval ?

NATALIA - Tu me crois ou pas. J'étais chez moi ; j'ai fait tourner mon globe, et je me suis retrouvée ici. Au Brésil.

CAMILLA - Hum... Bon. Je sais ce que tu vas faire. Tu vas danser la samba !

NATALIA - La Quoi ?

CAMILLA - La samba ! Et c'est ça, ou tu vas en prison !

NATALIA (terrorisée) - La prison ? J'veux pas aller en prison ! (Elle hurle.) NON !!! J'VEUX PAAAAAAS !!!!! (Théo et Camilla disparaissent derrière le meuble. Natalia s'assoit sur sa chaise et s'endort. Ses cris ont attiré sa mère. La mère rentre dans la pièce.)

LA MAMAN - Eh ben !... Elle dort... (Elle la secoue gentiment.) Nati... Tu dors ?... (Natalia se réveille. Elle bâille.)

NATALIA - Je me suis assoupie... J'ai fait de beaux rêves. Quoi que le dernier, c'était plutôt un cauchemar.

LA MAMAN - On va dîner, ma puce. Papa est rentré. Tu le connais. Il fait les cent pas dans la cuisine...

NATALIA (se levant) - Samba ? ! ?...

LA MAMAN (s'en retournant vers la cuisine) - Remarque, un gardien de prison, ça fait presque toujours les cent pas... (Elle va vers la coulisse en souriant.)

NATALIA (levée) Samba ? ! ?... T'as fait des nems, maman ?... (Sa mère se retourne, la regarde, intriguée.) Dis, maman. Un kangourou ça peut faire du 110 kilomètres-heure ?

LA MAMAN (sortant) - Je sais pas. Tu demanderas ça à ton père ! (Elle est sortie.)

NATALIA - Et, ça peut parler ?... (Elle sort rapidement derrière sa mère)

NATALIA (voix off) - En dessert, est-ce que t'as fait une "Reine de Saba" ? (Le rideau tombe.)

FIN

« DÉTECTIVES AU COLLEGE »

Sketch écrit en 2006, par des élèves de l'école Notre Dame (CM2) et par des élèves du collège Maîtrise Notre Dame (6é1) de Beaugency. (Loiret) Revu et corrigé par F. Poulet.

Analyse :

Antoine est le "dur" de la classe. Aujourd'hui, il promet à ses camarades de leur apporter les questions du prochain contrôle de sciences humaines. C'est sans compter sur la femme de service, et la directrice du collège...

Décor :

une salle de classe. 3 tables et 6 chaises (pour les 6 élèves) et une table et une chaise pour le prof. Un tableau.

Personnages :

- la directrice
- Le (la) prof
- la femme de service
- six élèves (Isabelle, Paul, Thibault, Maxime, Antoine, Lorinda)

Au lever du rideau :

La (le) prof est assis à son bureau. Les élèves sont assis à leur place...

LE (LA) PROF (M. ou, Mme Lesprit) - Bien. Il reste deux minutes avant la sonnerie Juste le temps de vous dire, que j'ai prévu un important contrôle, pour jeudi après-midi. Contrôle dont la note, bien sûr, comptera dans la moyenne trimestrielle. Notez donc sur votre cahier de textes, à la date du 3 mars... (Elle note au tableau.) Contrôle, portant sur les leçons 5, 6 et 7. De la page 42 à la page 56, du livre d'Histoire.

MAXIME - Madame, on a que les résumés à savoir ?

LE (LA) PROF (avec humeur, tout en rangeant ses affaires) - Vous voulez que je donne les réponses aux questions, par hasard ?... (Retentit la sonnerie de fin de cours.) Voilà. Ça a sonné. Je vous laisse. Je crois que vous êtes en sport, maintenant ? (Elle se dirige vers la sortie.)

ISABELLE - Oui, madame.

LE (LA) PROF - Bien. Donc, vous vous dépêchez de ranger vos affaires, et vous attendez monsieur Deticognaux, au perron. En vous tenant tranquille ! Au revoir.

TOUS LES ÉLÈVES - Au revoir madame !

(La (le) prof est sorti(e).)

THIBAUT (râlant) - Pffouff ! Un contrôle. C'est pas marrant.

ANTOINE (petit sourire) - Combien on parie que d'ici jeudi, j'ai les questions, et donc les réponses, aux questions que va nous poser madame (monsieur) Lesprit !

LORINDA - C'est vrai ? Tu crois que tu pourrais les avoir ?

ANTOINE - C'est pas "je crois", c'est sûr. On est vendredi. D'ici mercredi, j'ai les questions.

PAUL - Comment tu vas faire ?

ANTOINE (en même temps qu'il note quelque chose sur un morceau de papier) - Ça, c'est mon secret.

MAXIME - Allez, dis-le nous !

ANTOINE (Il cache ce qu'il écrit) - Non, non.

PAUL (en souriant) - Tu veux combien ?

(En rangeant ses affaires -trop précipitement, Antoine fait tomber le morceau de papier par terre.)

ANTOINE - Mon pauvre, t'aurais pas assez dans ta tirelire ! Allez, on se grouille de sortir. Deticognaux va nous attendre ! C'est pas la peine de se faire remarquer.

(Tous les élèves sortent... Un temps. Et la femme de service entre dans la classe, avec un balai. Tout en chantonnant, ("la vie en rose"...) elle passe le balaie. Mais rapidement, son attention est attirée par le morceau de papier par terre. Elle le ramasse, le lit... et le met dans sa poche. Elle reprend son balai, finit rapidement son travail et sort. La lumière s'éteint.)

VOIX OFF - Le mardi suivant, 10 h 15...

(La lumière se rallume. Les élèves rentrent dans la classe et s'asseoient.)

VOIX OFF - Les élèves sont en étude. La surveillante s'est absentée un instant...

PAUL (à Antoine) - Alors, tu les as, les questions ?

ANTOINE - Évidemment.

MAXIME - Comment t'as fait ?

ANTOINE - Au début, je pensais les trouver chez le Directeur...

THIBAUT - T'as pas peur de ses Chiens ? Il paraît que c'est des molosses.

ISABELLE - Y en a deux. Ninja et Alien. C'est madame Dubois que me l'a dit un jour.

ANTOINE - A moi aussi elle me l'a dit . Elle en parle à tout le monde. Je m'en suis rappelé de ces chiens...

LORINDA (en souriant) - T'as eu peur ?

ANTOINE (haussant les épaules) - Je voudrais t'y voir, toi !... Alors, j'ai laissé tomber.

PAUL - Et, qu'est-ce que tu as fait ?

ANTOINE - J'ai les questions. C'est tout ce qui compte !

PAUL - Bon. D'accord.

(Soudain, la voix de la directrice se fait entendre. Les élèves se rasseoient correctement et font mine de travailler...)

LA DIRECTRICE (voix off) - Les élèves de 6è B... (Elle entre dans la classe. Les élèves se lèvent.) Vous prenez vos affaires ! Et vous allez dans la grande étude, avec les 4è A. Monsieur Riguet est absent. On ne peut faire qu'une étude pour les deux classes. (Elle frappe dans ses mains.) Allez ! On se dépêche !

(Elle sort. Les élèves sortent derrière elle... Un temps. Entrent la femme de service, le prof (M. ou Mme Lesprit) et la Directrice. La Directrice a -entre les mains- le mot qu'a trouvé la femme de service...)

LA DIRECTRICE (à la femme de ménage) - Alors, vous l'avez trouvé où ce mot, madame Sautice ?

LA FEMME DE SERVICE (désignant la place d'Antoine) - Sous cette table, là, madame Dubois.

LA DIRECTRICE - C'est celle d'Antoine.

LE (LA) PROF - Oui. (Tout en jetant un oeil sur le mot.) Et maintenant, je peux le dire, il m'avait bien semblé reconnaître son écriture.

LA DIRECTRICE (lisant le mot) - « Penser à chercher chez la directrice... avec deux "s"... C'est agréable... ou voir chez Lesprit... » Il a pas osé allé là-haut, à l'appartement, à cause des chiens...

LA FEMME DE SERVICE (surprise) - Vous avez des chiens, madame la directrice ? !

LA DIRECTRICE - Bien sûr que non ! Mais je fais croire. Et j'ai peut-être pas tort... (Se tournant vers le (la) prof.) Donc, il a préféré plutôt aller chez vous, madame (monsieur) Lesprit. Il est entré. Dieu sait comment... Il a cherché dans votre micro ; et il y a trouvé ce qu'il voulait : les questions du fameux contrôle. Il est doué en informatique le coco. Dommage qu'il se serve si mal de son intelligence.

LE (LA) PROF - Intelligence qui a ses limites, effectivement... (La directrice et la femme de ménage s'interrogent.) Ben, oui. Tel que je le connais, il va donner les questions et les réponses à tous ses camarades. Et tous auront la même note... Et ils vont tous se demander pourquoi je trouve ça bizarre.

LA FEMME DE SERVICE (quelque peu moqueuse) - Ouh, là là ! Je suis entourée de deux super détectives, moi. Quelle chance j'ai de travailler dans ce collège !

LE PROF - Allons madame Sautice, si vous n'aviez pas été là, nous n'aurions pas eu ce mot entre les mains. Et ça aurait été beaucoup plus compliqué de déjouer le plan d'Antoine.

LA FEMME DE SERVICE - C'est vrai. Alors, je suis une bonne auxiliaire.

LA DIRECTRICE - Vous êtes une femme à garder un secret ?

LA FEMME DE SERVICE - Bien sûr. Et encore plus à compter d'aujourd'hui.

LA DIRECTRICE - Alors, on ne dit rien à personne. (Au prof.) Le mot, vous le glisserez dans la feuille de copie vierge, destinée à Antoine, pour le contrôle. Quand il va le voir, il va sûrement faire une drôle de tête. Et quand, par dessus le marché, il va se rendre compte, que les questions du contrôle ne sont pas celles qu'il a gentiment distribuées autour de lui. "Grillé" qu'il va être, auprès de ses camarades ! Et la punition sera grandement suffisante.

LA FEMME DE SERVICE - Madame la directrice, quel esprit !

LE (LA) PROF - Ah non ! Lesprit, c'est moi !

(Le rideau tombe rapidement.)

FIN

LE MUSÉE DES MYSTERES

de F. Poulet

et d'élèves de l'école Notre Dame et du collège Maîtrise Notre Dame, de Beaugency
(Loiret)

Analyse :

Au "musée des mystères", un objet -encore plus insolite que les autres (une bonne dizaine) attire l'attention des visiteurs. Autour de cet objet non identifié, les discussions vont bon train. Tous, dans cet objet y voient tout... sauf, un ballon de rugby !

Décor :

une salle de musée. A droite, le bureau du gardien (qui tient la caisse.) Sur la scène, divers objets hétéroclites sont présentés, sur des tabourets. Un tableau est présenté sur un chevalet. Le ballon de rugby est posé sur un coussin, qui fait comme un écrin...)

Personnages :

- le gardien et caissier
- le guide (vieil homme, mal voyant et sourd)
- Nono
- Camille
- Valérie
- la femme
- l'homme

Au lever du rideau :

Deux copines (Nono et Camille) entrent dans le musée des mystères. Elles s'adressent au gardien...

NONO (au gardien) - Bonjour. 2 tickets, s'il vous plait. Avec un guide.

LE GARDIEN - Oui, madame. Alors, une visite guidée, c'est 4 euros par personne. Ça vous fera donc 8 euros. (Puis, il présente le guide.) Voici votre guide.

(Le guide est un vieux bonhomme, à la voix chevrotante ; qui ne voit plus bien clair et qui n'entend plus très bien...)

LE GUIDE - Bonjour.

NONO et CAMILLE - Bonjour monsieur.

LE GUIDE - Alors, on vient visiter le musée des mystères ?

NONO et CAMILLE - Oui !

LE GUIDE - Eh bien, veuillez me suivre.... (Il les entraîne dans la salle du musée.) Nous allons commencer par ce tableau de Dame Gari et ses fleurs inséparables. Elle est née en 1811. Elle a 196 ans. Elle garde à longueur de journée sa blouse blanche, qui date de Jésus-Christ...

NONO - C'est très beau.

LE GUIDE (n'entendant pas bien, il se méprend) - Oui, il fait très beau. Mais, c'est normal, nous sommes en été... A présent, je vous emmène découvrir un objet... (Il arrive devant le ballon de rugby.) Le voilà. C'est à vous de deviner ce que c'est... (Et puis, sans s'occuper de savoir si Camille et Nono le suivent, il passe aux autres objets exposés, en "parlant tout seul", à voix basse. En fait, il ne fera plus que des gestes, en plus de bouger les lèvres.)

NONO - Tu vois ce que c'est, ça ?...

CAMILLE - Ben...

NONO (catégorique) - Moi, je le sais. C'est un fragment de météorite !

CAMILLE (haussant les épaules) - Meuh, non. Moi, je dis que c'est un oeuf d'autruche !

NONO - Un oeuf d'autruche ! ? N'importe quoi !

CAMILLE - J'te dis que c'est un oeuf d'autruche !

(Elles continuent de se disputer "en silence". Entre une autre visiteuse, Valérie, qui s'adresse au gardien.)

VALÉRIE (au gardien) - Bonjour.

LE GARDIEN - Bonjour madame.

VALÉRIE - Je voudrai un ticket, s'il vous plait.

(Elle donne 4 euros au gardien ; qui lui donne le ticket. Puis, elle se dirige vers Nono et Camille.)

VALÉRIE (regardant l'objet mystérieux) - Ooooh ! Qu'il est original ce coquillage !

CAMILLE - Mais, madame, ce n'est pas un coquillage !

VALÉRIE - Comment ça, c'est pas un coquillage ? ! Bien sûr que si !!

CAMILLE - Bien sûr que non ! C'est un oeuf d'autruche !

NONO - Mais non ! C'est un fragment de météorite !

VALÉRIE - Je vous dis que c'est un coquillage !!

(Elles sont maintenant trois à se disputer, "en silence". Un couple entre au musée, et s'adresse au gardien.)

LA FEMME - Bonjour. Nous voudrions deux tickets, s'il vous plait.

LE GARDIEN - 2 tickets. Ça vous fera 8 euros. (Échange d'argent et de tickets, et le couple se rend auprès des filles qui se disputent "en silence".)

L'HOMME (arrivé devant l'objet mystérieux, il s'adresse à sa femme) - Il est beau ce crâne de dinosaure...

LA FEMME - Magnifique !

(Nono, Camille et Valérie continuent de se disputer ; à voix haute cette fois.)

CAMILLE - C'est un oeuf d'autruche !

NONO - Un fragment de météorite !

VALÉRIE - Un coquillage !!

L'HOMME (intrigué, il parle fort) - Pourquoi vous disputer, mesdames ? C'est un crâne de dinosaure !!

LA FEMME - Bien sûr.

(Les copines, surprises, s'arrêtent net de se disputer, et froncent les sourcils. Ça dure trois secondes, et tous se remettent à discuter, de plus en plus fort.)

VALÉRIE - Un coquillage !!

NONO - Un fragment de météorite !!

CAMILLE - Un oeuf d'autruche !!

(Le gardien, attiré par les vociférations des visiteurs, se déplace jusqu'à eux.)

LE GARDIEN - Que se passe-t-il ici ? Arrêtez de vous disputer, enfin !

NONO - Monsieur, c'est quoi cet objet ?

LE GARDIEN - Personnellement, je n'en sais rien. Je ne suis que le caissier et le gardien. On va demander au guide.

(Il va trouver le guide, qui depuis tout à l'heure, passe d'un objet à un autre, en "parlant" tout seul...)

LE GARDIEN (fort, au guide) Monsieur Berlaud ! ?

LE GUIDE (surpris) - Hein ? Vous avez bobo ? Où ça ?

LE GARDIEN (plus fort) - Venez voir, monsieur Berlaud ! (Il l'emmène près de l'objet qui pose problème.) Qu'est-ce que c'est que c'est objet ?

NONO - Un fragment de météorite !

CAMILLE (haussant les épaules) - Un oeuf d'autruche !

LA VISITEUSE - Un coquillage !

LE COUPLE - Un crâne de dinosaure !

LE GUIDE - Pas du tout la canne de Théodore ! Il s'agit d'un ballon de rugby ! Le ballon de rugby qui a servi au match, entre la France et les All-Blacks de Nouvelle Zélande, en 1995. Le dernier match que les français ont gagné. 22 à 15 !

CAMILLE (à Nono) - Je te l'avais bien dit que c'était pas un fragment de météorite !

NONO - Pas plus qu'un oeuf d'autruche ! (à Valérie, en haussant les épaules.) Et encore moins un coquillage !

VALÉRIE (au couple) - Quant à votre crâne de dinosaure... Laissez- moi rire !

LE GUIDE (très vite) - Mais non, pas une poêle à frire !... Un ballon de rugby, vous dis-je ! (Tous se regardent étonnés, et rideau tombe très vite.)

FIN

CHEZ LE PODOLOGUE

Sketch écrit en 2006, par des élèves (CM2) de l'école Notre Dame et par des élèves (6è1) du collège Maîtrise Notre Dame de Beaugency. (Loiret) Revu et corrigé par F. Poulet.

Analyse :

Le docteur Dupied est un podologue qui a beaucoup de travail. Et comme tous les jours, il est en retard. Aujourd'hui, encore plus que les autres ! Et madame Ripoux qui veut absolument que sa fille se fasse soigner aujourd'hui !...

Décor :

A gauche (vu du public) la salle d'attente. Une table basse, sur laquelle sont posés des magazines. Des chaises. Des patients... patientent. Au centre de la scène, le bureau de la secrétaire. A droite, la table des soins, sur laquelle officie le podologue.)

Personnages :

- la secrétaire
- le podologue
- Mme Bougon
- Mme Ripoux
- Élise (fille de Mme Ripoux)
- Des patients

Au lever du rideau :

Mme Bougon quitte la "salle des soins" et va régler ce qu'elle doit à la secrétaire. Les patients ont le nez dans un magazine...

Mme BOUGON (au podologue) - Merci docteur, et au revoir.

LE PODOLOGUE - Au revoir, madame Bougon. (Le podologue remet un drap sur la table des soins.)

LA SECRÉTAIRE (à Mme Bougon) - Ça fera 20 euros, madame Bougon, s'il vous plait !

Mme BOUGON - Puis-je vous faire un chèque ?

LA SECRÉTAIRE - Bien sûr, ça ne me dérange pas.

(Le téléphone de la secrétaire sonne.)

LA SECRÉTAIRE (décrochant) - Cabinet du docteur Dupied, bonjour !

Mme RIPOUX (voix off) - Bonjour. Madame Ripoux à l'appareil. La maman d'Élise. Je voudrai un rendez-vous avec le docteur, maintenant. C'est urgent !

LA SECRÉTAIRE - Ah, je regrette ; c'est impossible aujourd'hui. Pouvez-vous venir demain ?

Mme RIPOUX (voix off) - Mais, vous ne comprenez donc rien ? ! Je vous dis que c'est urgent !

LA SECRÉTAIRE - Madame, j'ai très bien entendu. Mais aujourd'hui nous sommes complet. Et il y a déjà des urgences... De quoi souffre Élise ?

Mme RIPOUX (voix off) - Elle a un ongle incarné !

LA SECRÉTAIRE - Juste un ongle incarné ? ? Alors, ça peut attendre.

Mme RIPOUX (voix off) - Non ! Je vous dis que je veux un rendez-vous tout d'suite !

LA SECRÉTAIRE - Bon. Deux minutes ; je vais voir si le docteur peut vous recevoir. (Elle pose le téléphone et se rend dans le cabinet du docteur.) Excusez-moi, docteur. J'ai madame Ripoux au bout du fil -la voisine du dessous ; la maman d'Élise. La petite a un ongle incarné, et elle demande si vous pouvez la recevoir tout de suite.

LE PODOLOGUE (un peu ennuyé, il secoue la tête) - Bon... D'accord. Dites-lui de venir, je vais la prendre tout de suite.

(La secrétaire retourne à son bureau, et reprend le téléphone.)

LA SECRÉTAIRE (au téléphone) - Madame Ripoux, c'est d'accord. Vous pouvez venir. Le docteur Dupied va vous recevoir.

Mme RIPOUX (voix off) - Bien. Merci. On monte. Dans deux secondes, on est là.

LA SECRÉTAIRE (repose le téléphone et se rend dans la salle d'attente) Mesdames, messieurs, ou, messieurs-dames) je suis désolée. Mais il y a une urgence urgente. Vous allez devoir patienter encore un peu.

LES PATIENT(E)S - Oh non. Il va falloir encore attendre...

(Elles (ils) continuent de bougonner entre elles (eux), alors qu'entrent Élise et sa mère. Madame Ripoux soutient sa fille, qui boite.)

Mme RIPOUX (à sa fille) - T'inquiète pas ma puce, on va te soigner. (Le podologue vient au devant d'elles)

LE PODOLOGUE - Bonjour ! (Il montre la direction du cabinet.) Venez, entrez. Installez-vous. Élise, allonge-toi, là. (Il ôte les chaussures et les chaussettes des pieds d'Élise... et commence à regarder un pied, tout en approchant une paire de ciseaux.)

ÉLISE (criant) - Arrêtez ! C'est pas ce pied-là !

LE PODOLOGUE - Ah, désolé. Sans mes lunettes, je ne vois rien. (Il chausse des lunettes, inspecte le pied d'Élise et commence à "découper". On entendra -en "bruitage", le son d'une paire de ciseaux découpant du carton...)

Mme RIPOUX (inquiète) - Qu'est-ce que vous faites à ma fille ? Faites attention, hein !

LE PODOLOGUE - Je l'opère, madame Ripoux. Ça ne se voit pas ?

(Le podologue s'est quelque peu décalé ; la maman voit l'opération... Aussitôt, elle s'évanouit.)

LE PODOLOGUE (appelant la secrétaire) - Rosalie ! Apportez de l'eau, vite !

(La secrétaire arrive avec une éponge, qu'elle lance à la figure du podologue.)

LE PODOLOGUE - Pas pour moi ! (Il désigne madame Ripoux.) Pour elle !!

LA SECRÉTAIRE - Oh, pardon ! (Elle ramasse l'éponge et la passe -sans douceur- sur la figure de madame Ripoux.)

Mme RIPOUX (revenant à elle) - Ça va ! Ça va ! C'est bon. (Elle se relève et à reculons se dirige vers une chaise. Au même moment, la secrétaire déplace la chaise, pour y déposer un coussin. En voulant s'asseoir, la mère tombe une nouvelle fois.)

ÉLISE - Bon. Mon pied, c'est pour aujourd'hui, ou pour demain ?

LE PODOLOGUE - Et ta maman ?

ÉLISE - Moi d'abord ! On s'occupera d'elle après. De toute façon, elle peut pas tomber plus bas.

LE PODOLOGUE - Bon, d'accord. (Il termine "l'opération", alors que la mère se relève péniblement, aidée par la secrétaire.)

Mme RIPOUX - Aïe, aïe, aïe, je me suis cassée les reins.

ÉLISE (au podologue) - Et elle, elle commence à nous casser les pieds ! (Plutôt énervé, le podologue termine d'opérer, avec des geste brusques.)

LE PODOLOGUE - Enfin, j'en ai fini avec toi !

(Élise se lève, remet ses chaussettes et ses chaussures.)

Mme RIPOUX (c'est elle qui boite maintenant) - Ça y est mon petit coeur ? On y va ?

ÉLISE - Ça va mieux ! C'est le pied ! (Toutes les deux sortent. Et là, c'est Élise qui soutient sa mère. Elles sortent sans payer. La secrétaire court derrière elles.)

LA SECRÉTAIRE - Eh ! Vous n'avez pas payé ! (Elles sont sorties. Le rideau tombe rapidement.)

FIN

MEURTRE AU MANOIR ou, **Petit meurtre pour rire...**

Sketch ré-écrit le 12 février 2007, par Francis Poulet. Sur une idée des élèves de CM2, de l'école Notre Dame et par des élèves de 6è1, du collège Maîtrise Notre Dame de Beaugency. (Loiret)

Analyse :

On fête Halloween au manoir de Kallstrom. La fête bat son plein, quand on découvre le corps d'un des invités ! Aussitôt on fait venir les enquêteurs ; qui ne tarderont pas à démasquer l'auteur de ce "petit meurtre pour rire"...

Décor :

La scène est coupée en deux, par un paravent. A gauche, vu du public, une table, avec des boissons, des verres, des petits gâteaux. Des gens dansent devant cette table. Ils portent des vêtements en rapport avec la fête d'Halloween. (Antoine pourrait porter une "combinaison-squelette"... A droite, une autre salle, où trônent un bureau et des fauteuils.

Personnages :

- Amélie
- Marcia
- Antoine (mari d'Amélie)
- Quentin (mari de Marcia)
- Camel
- Adrien(ne)
- l'agent Tréki
- l'agent Marion
- l'agent Ophélie
- Laura
- Jessica

Au lever du rideau :

On entend de la musique techno. (Les vingt dernières secondes d'un morceau.) Antoine, Quentin, Camel, Marcia, Adrien(ne) et Amélie, dansent... Jeux de lumières rapides, dans la salle où l'on danse, uniquement.)

Antoine -le maître des lieux, sort de la salle où l'on danse. Il passe dans l'autre salle... Il est suivi par Quentin. Antoine tournant le dos à Quentin, prend une cigarette dans le bureau, alors que la musique s'arrête. Les jeux de lumières aussi. Antoine s'adresse au public, en aparté.)

ANTOINE- Je sais que c'est pas bien, mais je ne peux toujours pas m'empêcher d'en griller une de temps en temps... (Il porte la cigarette à ses lèvres...Soudain Quentin s'approche d'Antoine, le saisit au cou et l'étrangle. Puis il l'allonge par terre... D'un coup de pied, il repousse la cigarette ; tombée, dans l'action...)

(Amélie, petit gâteau dans une main, s'adresse à Marcia.)

AMÉLIE - Tout à l'heure, mon mari est sorti... (Quelque peu soucieuse.) Il est pas revenu... (Elle mange le petit gâteau.)

MARCIA (même jeu) - Oui, je l'ai vu aussi.

AMÉLIE - Je suis sûr qu'Antoine est encore parti fumer une cigarette. C'est malheureux. Il en mourra de ça !

MARCIA - Quand il est sorti. Quentin le suivait...

AMÉLIE - T'en es sûre ? C'était bien Quentin ?

MARCIA (avec humour) - Oui. Quentin et moi, on est mariés depuis 17 ans... Je commence à le connaître. Je suis sûre de ne pas m'être trompée.

AMÉLIE - Évidemment...

(La musique reprend. Amélie et ses invités se remettent à danser. La musique, assez forte, et les jeux de lumières appropriés, (rapides) font qu'aucun des danseurs ne voit Quentin rentrer, en traînant le corps d'Antoine. Corps, qu'il dissimule sous la table. Puis, il retourne dans l'autre pièce et attend. Les lumières cessent de s'éteindre et de s'allumer rapidement, pour laisser place à un jeu de lumières plus "soft". Amélie, en voulant se servir un verre, fait tomber le gobelet. En le ramassant, elle aperçoit des doigts sous la table. Aussitôt, elle se met à crier.)

AMÉLIE - Aaaaah ! Là !... Y a - y a... des doigts s-s-sous la table !!! (La musique s'arrête nette et la lumière redevient quasi normale. Tout le monde se penche. A cet instant, Quentin revient dans la pièce, comme si de rien n'était.)

QUENTIN - Des doigts ? Sous la table ? ? (Il aide William à sortir le corps d'Antoine de sous la table.)

AMÉLIE (voyant qu'il s'agit d'Antoine, elle est complètement affolée) - Mon Dieu ! C'est Antoine !! (Elle s'évanouit. On la traîne dans la pièce attenante et on l'assoit sur un fauteuil. On essaie de la ranimer... Adrien(ne) décide d'appeler l'agence d'enquêteurs. Il (elle) sort son portable.)

ADRIEN(NE) - Ne touchez à rien ! Je vais appeler l'agence Sim's & Associés ! Je les connais bien. Ils vont venir tout de suite. (Il (elle) compose un numéro, pendant que ceux qui essayaient de réveiller Amélie reviennent dans la salle où l'on dansait.) Allo ? L'Agence Sim's & Associés ?

L'AGENT TRÉKI (voix off) - C'est bien ici.

ADRIEN(NE) - Adrien(ne) Morret, à l'appareil. Bonjour.

AGENT TRÉKI (voix off) - Ah, bonjour. c'est Tréki, là. Qu'est-ce qu'y vous amène, monsieur (madame) Morret ?

ADRIEN(NE) - Salut agent Tréki. Il y a eu un meurtre, où je suis. Faut que vous veniez tout de suite.

AGENT TRÉKI (voix off) - Où êtes-vous ? Il nous fait l'adresse !

ADRIEN(NE) - Chez monsieur et madame Switer. Manoir de Kallstrom. Route de Montmichel. Dépêchez-vous !

AGENT TRÉKI (voix off) - OK. On arrive tout de suite.

ADRIEN(NE) (éteignant le portable) - Ils arrivent tout de suite. Et les connaissant, c'est pas des paroles en l'air... (À cet instant, on entend -en bruitages- vrombir un moteur de voiture, des crissements de pneus. Le moteur s'arrêtent et trois portières claquent. À gauche, entrent les agents Tréki, Ophélie et Marion.)

AGENT TRÉKI - Bonjour ! Où est le corps ? Nous allons l'examiner.

(Les agents Tréki et Ophélie, examinent le corps d'Antoine. L'agent Marion examine la pièce...)

AGENT OPHÉLIE - Aucun doute. il est bien mort.

(Puis les trois agents discutent entre eux.)

AGENT TRÉKI (aux agents Marion et Ophélie, après avoir prélevé un peu de tabac sur les vêtements d'Antoine) - Du tabac... (Aux invités.) C'était un grand fumeur ?

CAMEL - Un des plus grands devant l'Éternel. Surtout maintenant...

MARCIA - Il cherchait à arrêter de fumer... Mais c'était trop dur pour lui.

AGENT TRÉKI (à Adrien(ne) - Monsieur (madame) Morret, on va appeler le laboratoire Castillo. On va avoir besoin de leurs services. (L'agent Marion a sorti son portable. Elle forme un numéro.)

LAURA (voix off) - Laboratoire Castillo. À votre service. Que puis-je pour vous ?

(Amélie -qui est revenue à elle, se penche sur le corps d'Antoine, son mari. Elle pleure. On tente de la consoler. À côté du corps, Ophélie note des choses sur un calepin...)

AGENT MARION - Bonjour ! Ici Marion Cotillon, de l'Agence Sim's & Associés. Nous sommes sur le lieu d'un crime. Nous avons examiné le cadavre. Un homme d'une trentaine d'années. On a trouvé du tabac sur ses vêtements. Il faudrait que vous veniez avec votre matériel.

LAURA (voix off) Où êtes-vous ?

AGENT MARION - Au manoir de Kallstrom. Chez monsieur et madame -enfin, surtout chez madame, maintenant... Switer.

LAURA - Je connais ! C'est comme si on y était déjà !

(L'agent Marion raccroche.)

AGENT MARION - Ils arrivent tout de suite ; et les connaissant, c'est pas des paroles en l'air... (À peine a-t-elle terminé sa phrase, qu'on entend les mêmes bruitages que quelques instants auparavant.)

AMÉLIE - Je savais que la cigarette le tuerait ! (Elle pleure. On l'éloigne, et on l'assoit sur une chaise. Entrent en trombe, Laura et Jessica.)

LAURA - Bonjour !

JESSICA - Alors ? Premières constatations ?

AGENT OPHÉLIE - Antoine Switer a été étranglé ! Les traces de strangulation sont très visibles. Voilà mes conclusions. J'en suis sûre à 99,99%.

LAURA - Bien. (Elle prend des photos.)

(Jessica sort des sachets en plastique, et y met du tabac prélevé sur les vêtements d'Antoine. Les agents recouvrent le corps d'un drap. Jessica passe dans la pièce à côté... et observe le tabac de plus près... L'agent Tréki fait le tour des invités. Demande leur nom... et les observe en détail... D'un seul coup, l'agent remarque -ce qui lui paraît être du tabac, sur les manches de la chemise de Quentin. Il hume le vêtement...)

AGENT TRÉKI - Monsieur Smith, vous fumez ?

QUENTIN - Ah, non !

AGENT TRÉKI - En ce cas, comment est arrivé ce tabac sur vos manches de chemise ? (A ces mots, l'air de rien, les agents Marion et Ophélie se dirigent vers la sortie, barrant ainsi toute retraite à qui déciderait de sortir un peu trop rapidement... Laura rentre dans la salle où se tiennent les autres personnages, et compare rapidement le tabac pris sur Antoine et celui qu'elle prend sur Quentin. Elle le tâte, le sent...)

ADRIEL - C'est le même tabac ! Je suis formelle.

QUENTIN - Et alors ? Qu'est-ce que ça prouve ? Quand on a retrouvé Antoine sous cette table, je n'étais même pas là.

MARCIA - Exact. Mais je t'ai vu suivre Antoine, quand il a quitté cette pièce pour aller fumer sa cigarette...

(A ces mots, Quentin panique et se sauve vers la sortie.)

QUENTIN - Vous ne m'aurez pas comme ça !

(Il se fait "cueillir" par les agents Marion et Ophélie, qui le ramènent en le tenant par les bras.)

OPHÉLIE - Oh, là ! Tout doux !

CAMEL - Je me doutais que c'était lui, l'assassin !

OPHÉLIE - On va le livrer à la police !

(Soudain Amélie réagit.)

AMÉLIE - Laissez-le tranquille ! Tout ça est de ma faute ! Il a tué Antoine par amour pour moi ! Antoine n'arrivait pas à arrêter de fumer. Et, j'en avais assez. Depuis 8 ans, je me consume d'amour pour Quentin.

MARCIA - Tu t'es consumée d'amour pour Quentin ! ? Mais alors, décidément, ma pauvre Amélie, pour toi, aujourd'hui, tout par en fumée !...

AMÉLIE (surprise) - Ton mari t'a trompé avec moi, et c'est tout ce que tu trouves à dire ?

MARCIA (à tous) - Si on veut faire un tabac... avec ce sketch, voilà la chute à laquelle j'ai pensée : (A Amélie) je prends ce que tu me racontes pour une blague...

LAURA (sceptique) - Excuse-moi, mais je la trouve "fumeuse" cette chute...

CAMEL - Oui. C'est vrai. Si vous voulez mon avis, ça finit plutôt clopin-clopant...

ANTOINE (se relevant) - T'as raison, Camel !! (Disant cela, il lui envoie une bonne bourrade ; ce qui a pour effet de déséquilibrer Camel, qui tombe.) Tiens, cette chute-là est bien meilleure ! Non ?

(Tous les comédiens -sauf Antoine... s'esclaffent, et le rideau tombe très vite.)

FIN